



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Espace Caraïbes | 2017

Saint-Pierre – Rue Comairas

Opération préventive de diagnostic (2017)

Emmanuel Barthélémy-Moizan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/51897>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Emmanuel Barthélémy-Moizan, « Saint-Pierre – Rue Comairas » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 27 janvier 2021, consulté le 28 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/51897>

Ce document a été généré automatiquement le 28 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Pierre – Rue Comairas

Opération préventive de diagnostic (2017)

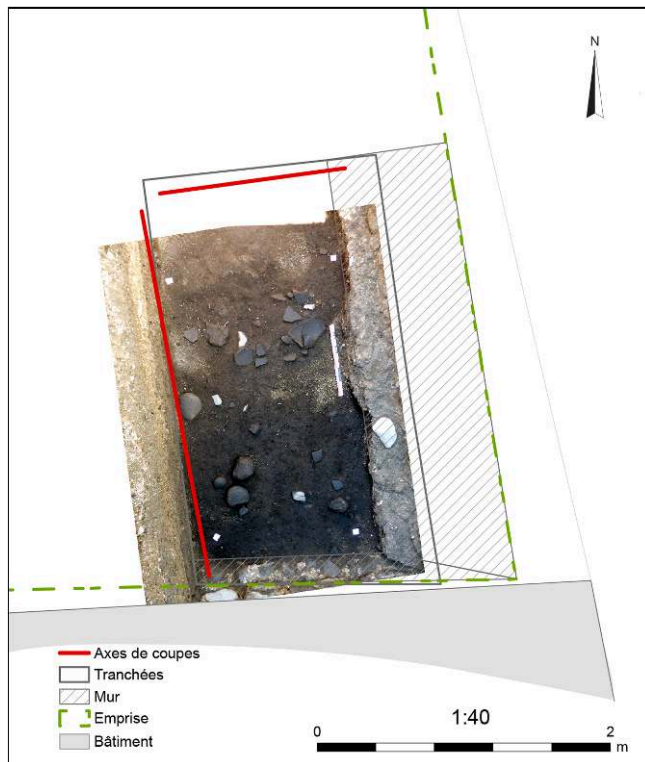
Emmanuel Barthélémy-Moizan

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 L'opération de diagnostic archéologique a été réalisée en amont d'un projet de construction d'une maison individuelle situé sur la commune de Saint-Pierre, dans le secteur nord du quartier du Mouillage, à l'angle formé par les rues Comairas et Jean-de-Dieu. La parcelle diagnostiquée est bordée au sud et à l'ouest par des propriétés privées. Trois tranchées ont été réalisées sur l'ensemble de la superficie.
- 2 La présence de strates rattachées aux périodes précolombiennes conforte les observations réalisées dans le centre de la ville au cours d'opérations archéologiques antérieures et atteste d'une bonne conservation de ces niveaux d'occupation (fig. 1). L'étude des lots de céramiques permet de mettre en évidence deux occupations distinctes sur ce site. La première est attribuée aux séries céramiques saladoïdes anciennes (cedrosan). L'autre période est caractérisée par des séries troumassoïdes dont un élément évoque une attribution encore plus tardive, *i.e.* suazan troumassoïde. Ce type d'assemblage céramique s'apparente à ceux rencontrés lors d'opérations archéologiques déjà menées dans ce secteur à l'instar de celui issu de la fouille du site de l'angle des rues Victor Hugo et Alfred Lacroix (D. Bonnissent *in* Briand 2015).

Fig. 1 – Niveau d'occupation précolombien retrouvé dans la tranchée 3



Relevé photo-planimétrique et DAO : E. Barthélémy-Moizan (Inrap).

- 3 Les niveaux reconnus comme appartenant à la période coloniale sont essentiellement représentés par des maçonneries et restent, pour la plupart, difficiles à interpréter. Les reprises successives des élévations s'effectuent au rythme du rehaussement des niveaux de circulation. Ainsi, de façon récurrente les constructeurs s'attachent à utiliser l'arase des élévations précédentes comme support de fondation des nouvelles maçonneries. Ces observations sont à rapprocher de celles effectuées sur des maçonneries reconnues dans le quartier du Mouillage sud (Serrand 2011, p. 44).
- 4 Aucun sol maçonné ne semble conservé, seul un niveau de circulation en terre battue est observé.
- 5 Il reste difficile de proposer une interprétation des vestiges de ce secteur. Assurément ils sont à rattacher à un ensemble bâti plus vaste qui devait se développer vers l'ouest et le nord. Deux phases de construction peuvent être datées du milieu du XVIII^e s. La création récente de l'actuelle rue Comairas a dû transformer la configuration de cet îlot. Ces vestiges confirment néanmoins, dans ce secteur de la ville de Saint-Pierre, une occupation dense et homogène au milieu du XVIII^e s., qui succède à une première phase de construction non datée précisément.
- 6 Enfin, seuls les vestiges d'un édifice construit en sous-sol sont attribués au XIX^e s. Il est apparu sous la forme d'une coupole constituée de briques et de pierres noyées dans une couche de mortier (fig. 2). Une des hypothèses d'interprétation serait d'envisager ce bâtiment comme une glacière dont les caractéristiques peuvent s'apparenter à celles observées sur ce type d'aménagements maçonnés. Les glacières sont couramment construites entre le XVII^e s. et le XIX^e s. De façon générale, les glacières, réalisées en pierre et/ou en briques, adoptent des plans circulaires. Elles sont de manière variable

enterrées, semi-enterrées ou hors-sol et recouvertes par une coupole. C'est à partir du premier quart du XIX^e s. qu'elles font leurs apparitions dans les villes des Antilles françaises avec l'essor du commerce de la glace. Ces infrastructures sont ainsi bien attestées en Martinique notamment à Saint-Pierre (Veuve 1999, p. 70, 74 et 104). Ailleurs, en Guadeloupe par exemple, une glacière, édifiée au début des années 1830, est encore parfaitement conservée dans la ville de Basse-Terre (Desmoulins 2006).

Fig. 2 – Partie supérieure de la voûte dégagée dans la tranchée 1



Vue vers le nord.

Cliché : E. Barthélémy-Moizan (Inrap).

INDEX

Année de l'opération : 2017

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt9hLpUyQcym>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt15znJ6Z4o>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtq9rmvQX6ie>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtasZ5N3aE3O>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtNU427bjbGj>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

AUTEURS

EMMANUEL BARTHÉLÉMY-MOIZAN

Inrap